médicaments de l'appétit, plus encore que tous les autres, ne peuvent rien sans l'institution d'un *régime* approprié ?

II. *Désaltérants* ou *anadipsiques* (1) : peu de médicaments. Je signalerai cependant la valériane et le sel de prunelle ou nitrate de potasse fondu, sur lequel Debout a justement appelé l'attention dans ces dernières années comme sur un moyen très-propre à étancher la soif dans les fièvres, les deux diabètes, les hydropisies etc (2). Quand on a subi ce supplice que de Häen a si bien appelé *illa crux miserorum ægrorum*, on comprend le prix de médicaments qui sont propres à le diminuer.

III. *Aphrodisiaques.* — Ici encore je prie le lecteur de se reporter à un autre travail de la même collection (3) et dans lequel j'ai énuméré les divers moyens réputés anti-aphrodisiaques (agnus castus, nénuphar, camphre, lupulin, digitale). Il faut opposer à ce groupe les *hyperaphrodisiaques* qui stimulent au contraire le sens génésique.

ARTICLE III

MÉDICAMENTS NOSOPOIÉTIQUES (4).

Les médicaments de la classe précédente permettent au médecin de gouverner le rhythme et l'ordre des fonctions et de créer ainsi, comme je l'ai dit, une *physiologie temporaire*,

(1) De ἀ, priv., δίψα, soif.

(2) Debout, *De l'emploi du sel de prunelle ou cristal minéral dans la polydipsie*. Bullet. de thérap., t. XLVIII, p. 97.

(3) Fonssagrives, *Dict. encyclop. des sc. médic.*, Paris, MDCCCLXVII. 1re série, t. V. Art. APHRODISIE et ANAPHRODISIAQUES.

(4) De νόσος, maladie, ποιεῖν, faire, créer.

favorable au but qu'il poursuit. Les médicaments nosopoiétiques lui permettent de susciter une pathologie artificielle, et également temporaire, à la faveur de laquelle les opérations morbides *spontanées* prennent des tendances meilleures.

Les divisions de cette classe sont aussi nombreuses que le sont les sortes de mouvements morbides qu'il nous est donné de provoquer dans l'économie. Elles sont donc indiquées d'elles-mêmes et parfaitement naturelles.

§ 1. — Médicaments hyperhémiants.

Nous pouvons, à l'aide de médicaments secondés par le *régime* qui leur convient (je ne sépare jamais, dans ma pensée, ces deux conditions), produire des fluxions d'organes ou de tissus qui agissent par antagonisme sur des fluxions plus dangereuses, lesquelles existent ou sont imminentes.

Les agents qui sont susceptibles de produire ces fluxions, se groupent en trois catégories :

Iº FLUXIONNANTS CUTANÉS qui se confondent avec les agents susceptibles de produire un érythème artificiel et dont je parlerai bientôt ;

IIº FLUXIONNANTS INTESTINAUX (tous les purgatifs et principalement les purgatifs résineux à petites doses) ;

IIIº FLUXIONNANTS UTÉRO-OVARIENS : tous les emménagogues divers (rue, sabine, armoise, safran, apiol).

§ 2. — Médicaments phlogogénétiques.

Je donne ce nom aux médicaments à l'aide desquels nous pouvons réaliser des inflammations à siége choisi, à limites mesurables, à tendances favorables. Les plaies et les mu-